

Les noces du théâtre et de la musique au Life

Pour la soirée d'ouverture de Consonances au Life, le théâtre et la musique se marient autour du Quatuor pour la fin des temps de Messiaen.

Leurs chemins se sont croisés il y a quatre ans dans la boutique d'un luthier londonien. Le courant est tout de suite passé entre Philippe Graf-fin et Jessica Duchen. Trois heures d'une discussion passionnée sur la musique et les instruments à cordes, sur la littérature et le théâtre qui s'est prolongée avec une interview du violoniste français dans *The Independantooi* elle est critique musicale. C'est ainsi qu'elle est entrée dans le cercle des fidèles de Consonances, écrivant l'an passé un petit monologue sur Pauline Viardot, la cantatrice et compositrice française, lu par Marie-Christine Barrault. Autre fidèle de ces rencontres, la comédienne est à nouveau à Saint-Nazaire cette année. Elle interprète, aux côtés de Charles Gonzales, une pièce de la même Jessica Duchen spécialement écrite autour du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen, qui fait l'ouverture de Consonances samedi dans le Life. Une *promenade à travers la fin du temps*, c'est son titre, met en scène un couple qui s'est disloqué et qui se retrouve un jour pour écouter ce quatuor. Le mysticisme du mari, les excès de sa ferveur catholique avaient pour beaucoup pesé dans la décision de sa femme, dont le père, héros de la guerre, avait un temps été interne dans ce camp de Silesie en même temps qu'Olivier Messiaen, de rompre cette union de 25 années. La musique va renouer les fils de leur histoire. On l'aura compris, cet épisode sentimental autour d'une œuvre est une transposition symbolique de la relation entre Messiaen et un clarinettiste interne en même temps que lui au Stalag VIII A à Gorlitz en 1941. C'est là que Messiaen, catholique fervent, a composé son *Quatuor pour la fin du temps*. Henri Akoka,



Jessica Duchen, auteur de cette pièce mise en scène par Ilonka van den Bercken et interprétée par Marie-Christine Barrault et Charles Gonzales.

son compagnon de captivité, était juif et communiste. Il n'avait qu'une idée en tête: s'évader. Ce qu'il fera quelques mois après la première représentation du Quatuor en sautant sur un train en marche. Maessian, qui, malgré son jeune âge, jouissait déjà d'une grande notoriété sera libéré en 1943. La musique, langage universel qui rapproche les hommes au-delà des croyances et des idéologies; la liberté comme lu-

mière de l'existence, irradie cette fiction vibrante, décalquée sur la réalité historique et dont l'accouchement, selon son auteur, ne s'est pas fait sans douleur « **J'avais écrit deux autres histoires avant celle-là, que Philippe n'a pas aimées alors il m'a fallu recommencer** », relate Jessica Duchen, qui, sous son apparence paisible, cache un trac dévorant. C'est la première fois qu'elle écrit un texte de théâtre qui

sera joué par une comédienne qu'elle admire profondément dans cette toutenouvellesalle du Life qui n'a pas encore accueilli jusqu' alors de spectacle théâtral. Il y a de quoi avoir la pression en effet.

Pierre BIGOT.

Samedi, au Life, à 20 h 30